

# PROGRAMME DES CONFÉRENCES 2003-2004

Salle des fêtes - Hôtel de Ville  
Place Jean Jaurès - Montreuil

## ***LA LAÏCITÉ DEVANT LE FAIT RELIGIEUX***

**21 OCTOBRE 2003**

*Conférence animée par Mohammed ARKOUN, Professeur émérite d'histoire de la pensée islamique à la Sorbonne, Paris III. Visiting Professor dans plusieurs universités en Amérique, Europe, Monde arabe. Directeur scientifique de la revue ARABICA. Président du Conseil scientifique du CCEFR.*

" Le Président de la République a créé un important événement en installant le 4/7/03 une commission nationale de la laïcité sous la présidence de Bernard Stasi. Tous les citoyens français sont invités à participer à une réflexion critique et constructive qui déterminera les orientations intellectuelles, culturelles, éducatives et éventuellement législatives en réponse aux difficultés grandissantes soulevées par la coexistence, notamment dans l'espace scolaire, de citoyens d'origines culturelles et religieuses non seulement différentes, mais conflictuelles. On s'interrogera sur la genèse historique, intellectuelle, culturelle et politique de ce que les Français appellent la laïcité et les Anglo-saxons la sécularisation. Comment les religions ont réagi jusqu'ici à l'expansion de la pensée et de la culture laïques en Europe et en Amérique ; et comment se situe la pensée islamique actuelle en particulier vis-à-vis des positions laïques que réaffirme avec force la République française devant la multiplication des confusions et des conduites irresponsables dans l'espace commun de la citoyenneté française et européenne ? "

## ***LES RELIGIONS SONT-ELLES NATURELLEMENT INTOLÉRANTES ?***

**9 DÉCEMBRE 2003**

*Conférence animée par Daniel LINDENBERG, Professeur de sciences politiques à l'université Paris 8 Saint-Denis. Spécialiste de l'histoire du judaïsme et de ses rapports avec les autres cultures. Conseiller à la direction de la revue "Esprit".*

" La question de l'intolérance traverse l'histoire des religions, surtout monothéistes. Chaque message prétend en effet, par définition, être l'authentique "Parole de Dieu". Le fait d'accepter de "tolérer" l'existence libre d'autres confessions a donc été un long combat et le reste encore dans certains cas. Mais aujourd'hui certains théologiens ou philosophes proposent d'aller plus loin et d'admettre que chaque religion détient une "part de vérité". Mais la vérité peut-elle se partager ? Faut-il même conserver cet idéal de "vérité dogmatique" dans le dialogue avec les autres religions, les incroyants, etc. ? "



Centre civique d'étude du fait religieux

**Centre civique d'étude du fait religieux**

Information | Formation | Recherche

Maison des associations

35/37, avenue de la Résistance | 93100 Montreuil

Tél : 06 19 89 62 65 | Site web : [www.ccefr.org](http://www.ccefr.org)

## **LA RELIGION, LA PAIX, LA GUERRE**

**21 JANVIER 2004**

*Conférence animée par Joseph MAILA, Doyen de la faculté des sciences sociales et économiques à l'Institut catholique de Paris et professeur de sciences politiques. Directeur du Centre de Recherche sur la Paix (CRP) et de l'Institut de Formation à la Médiation et à la Négociation (IFOMEN). Membre du comité de rédaction des revues "Esprit", "Etudes".*

" Dans le monde contemporain, la religion apparaît mêlée à nombre de conflits sanglants. Elle est évoquée à l'occasion de luttes qui opposent des groupes ou des sociétés en proie à des divisions internes. Elle est invoquée comme un facteur de légitimation et de mobilisation dans la lutte pour le pouvoir.

Se réclamant de la vérité et de révélations définitives, comme dans les monothéismes, sa force d'impulsion semble irrésistible ouvrant à l'intolérance et laissant peu de prise à une ouverture vers l'autre et à la discussion.

La perte des référents idéologiques, les ratés de l'intégration, une crispation toujours plus dure induite par un monde de compétition et de dérégulation, la recomposition des identités provoquée par une accélération de la communication, du contact des cultures et de l'interférence de valeurs contradictoires ont amené à des replis sur des certitudes et des affirmations agressives de soi.

Les fondamentalismes prospèrent sur ces contradictions et proposent des solutions de confrontation. Comment démêler, si cette entreprise a du sens ; ce qui, dans cet écheveau, revient à la foi, de ce qui se rattache à des enjeux économiques et de pouvoir ? Les religions sont-elles, même à leur insu, porteuses de violence ? Comment l'islam, le christianisme et le judaïsme réagissent-ils à la violence qui se réclame de leurs enseignements ? "

## **LA RELIGION ENTRE PHILOSOPHIE ET THÉOLOGIE**

**4 MARS 2004**

*Conférence animée par Jean-Claude ESLIN, Ecrivain, philosophe, membre du comité de rédaction de la revue "Esprit", Professeur au Centre Sèvres et à l'Institut Catholique de Paris.*

" La religion entre en tension entre le monde de la philosophie qui interroge et examine, et la théologie qui en cherche l'intelligence de l'intérieur.

Aujourd'hui, sous quel mode la religion peut-elle trouver son impact dans le monde laïc ? "

## ***LES RELIGIONS CONTEMPORAINES DE L'AFRIQUE À L'ÉPREUVE DE L'EUROPE***

***28 AVRIL 2004***

*Conférence animée par André MARY, directeur de recherche au CNRS, Anthropologue africainiste, membre du Centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits Religieux de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS).*

" On ne peut comprendre les dynamiques religieuses de l'Afrique d'aujourd'hui en se référant à l'image exotique des religions " traditionnelles ", religion des ancêtres ou cultes de possession, et encore moins en mobilisant les catégories issues du regard colonial : fétichisme, animisme, totémisme. D'abord parce que les traditions religieuses de l'Afrique n'ont cessé de se renouveler et de s'exporter dans le monde entier à l'image des cultes vodu du Brésil ou de la religion yoruba américaine. Ensuite parce que les Eglises missionnaire, catholique et protestante, font partie depuis plus d'un siècle de l'histoire sociale et culturelle de nombreuses nations africaines, et que leurs appropriations locales ont engendré de multiples Eglises prophétiques indépendantes. Que dire enfin de l'expansion de l'Islam et de ses formes africaines comme le mouridisme sénégalais répandu dans de nombreuses capitales européennes !

Le paysage religieux des banlieues européennes s'est enrichi plus particulièrement depuis quelques années de la présence de nombreuses Eglises d'origine africaine. L'effervescence de ces christianismes " indigènes ", souvent perçus comme l'expression de traditions religieuses exotiques, peut être comprise comme une contribution au pluralisme religieux. Mais certains groupes sont aussi porteurs de l'affirmation de fortes identités culturelles ou ethno-nationales, ou animés par un prosélytisme qui se donne pour mission de ré-évangéliser une Europe convertie au " paganisme ". L'inscription de beaucoup de ces Eglises ou Ministères dans la mouvance prophétique, évangélique et pentecôtiste leur permet de s'ouvrir sur le marché de la guérison divine. Après le succès des " marabouts africains " le temps est venu des pasteurs docteurs ou guérisseurs. Ces groupes religieux sont très travaillés par la manière dont ils sont perçus par la société d'accueil européenne : refuges de travailleurs clandestins, groupes ésotériques ou sectes " étrangères ". Certaines affaires, mettant en cause des pasteurs " auto-proclamés ", des procès pour financement occulte ou occupation illicite de certains lieux, confrontent ces " Eglises " à des problèmes éthiques et juridiques d'un genre nouveau : non-assistance à personne en danger, atteinte aux droits de l'individu ou au respect de la vie privée. Les malentendus culturels autant que les attitudes fondamentalistes conduisent à une confrontation inédite au régime de vérité et de droit de la " société des individus ". "

## ***MONOTHEISME ET IMAGES SONT-ILS TOUJOURS INCONCILIABLES ?***

***2 JUIN 2004***

*Conférence animée par Jean-Claude SCHMITT, directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS Paris).*

" Les polythéismes anciens (dans l'Antiquité gréco-romaine, dans l'Egypte pharaonique, etc) ou contemporains (l'hindouisme) multiplient à l'envi les images cultuelles de leurs dieux. A l'inverse, la plupart des monothéismes nés aux époques ancienne (le judaïsme), médiévale (l'islam) ou moderne (en premier lieu le calvinisme) respectent l'interdit biblique de la représentation (Exo. 20, 4-5, Lev. 19, 4, Dt. 4, 15-20). A deux exceptions près et qui sont de taille : tout en professant leur attachement à un Dieu unique en trois personnes, le catholicisme (héritier du christianisme latin médiéval) et la religion orthodoxe (héritière de Byzance) professent à la fois leur attachement à un Dieu unique en trois personnes et leur amour des images : comment expliquer le paradoxe historique de ces "monothéismes iconophiles" ? "